

Fortifications of Québec National Historic Park

Quebec, Quebec

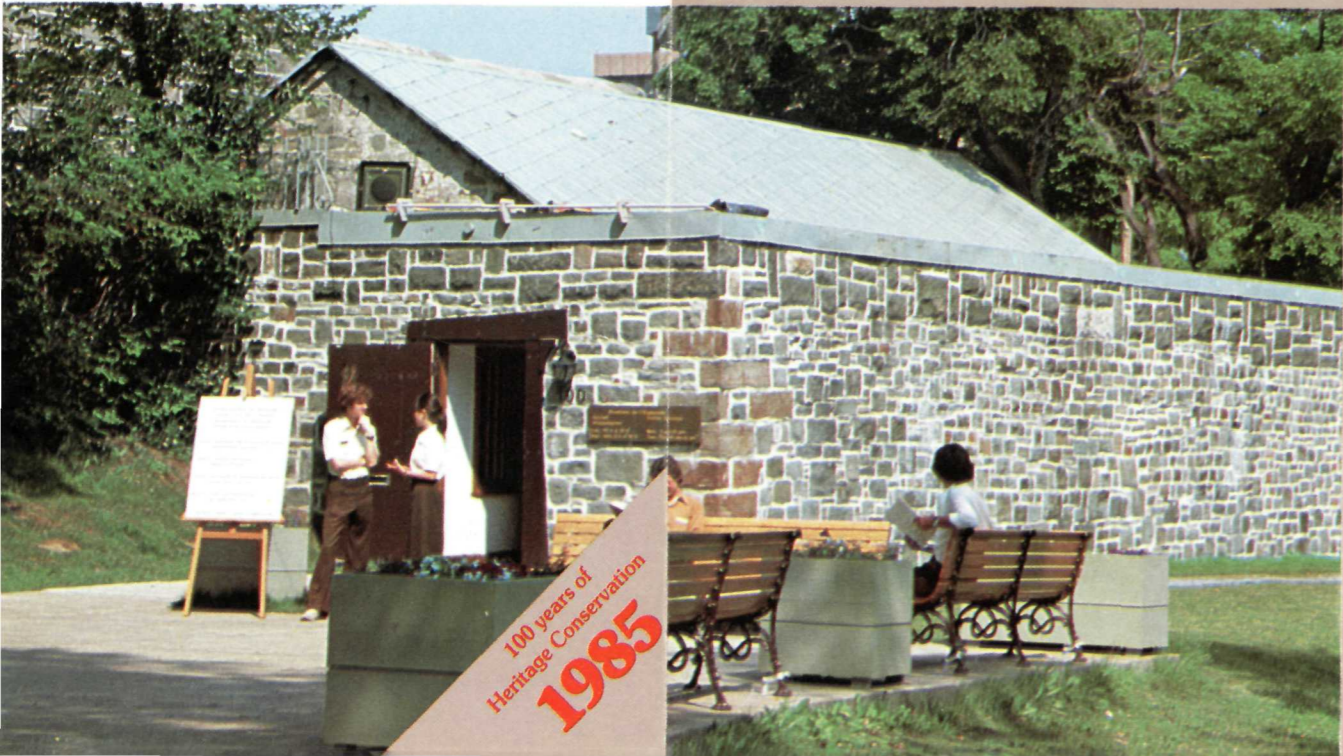


Photo: Denis Laramée

THE FORTIFICATIONS

From the dawn of history, the need to defend his life and property has been one of man's main preoccupations. The early settlers in Quebec were no exception.

Isolated in a new land, the newcomers attempted to protect themselves against the unknown dangers lying in wait for them. The town dominated the river and the harbour from the top of Cape Diamond and gradually acquired, under the French and British regimes, various defensive and military installations along the contours of the land. If it was essential to build walls around the city on the west, by the Plains of Abraham, in order to prevent the enemy from occupying that area, it proved just as vital to protect the St. Lawrence and the harbour by means of a heavy fire power capacity and prevent any landing from the St. Charles river side. It was to these objectives that the military engineers of New France and the British colonial regime devoted their energies.

EARLY TEMPORARY INSTALLATIONS

Initially a trading post established by Champlain in 1608 under the name of the Habitation, Quebec became a real town at the beginning of the 17th century. The population increased, trade expanded, religious communities established themselves and prospered; in short Quebec grew in size and became the capital of New France. Nevertheless, her military function was incomplete, since although the headquarters of the military administration were established, facilities were still lacking.

For over seventy years Fort St. Louis, first built by Champlain in the Lower Town and then reconstructed in the Upper Town by Governor Montmagny, formed the basic defence against the Iroquois and the English.

A war pitting France and England against each other led to the construction in 1690 of a first wall to protect the town on the Plains side. Hastily designed by the town major, François Provost, the line of defence was made up of earthworks and a stockade interspersed at intervals with masonry installations called redoubts. It took six weeks to build.

Although it was of little use in 1690 when Phips's troops attacked after landing on the Beauport shores, this line of defence none the less helped the French to realize that they should not neglect Quebec's harbour and river defences. So beginning the following year, 1691, the Royal Battery was erected in the Lower Town.

These rapidly constructed, makeshift installations could not hold up for long. Following each rumour of an attack, Chevalier Boisberthelot de Beaucours was charged by Governor Frontenac with the defence of Quebec. Judging Provost's wall impossible to defend, Beaucours had a new line erected on the west side of the town in order to fend off any attacks from the high ground of the Plains of Abraham. The east and north sides were not to be fortified since it was judged that the cliffs themselves formed an excellent natural defence.

THE FORTIFIED TOWN

Beaucours's successor, an engineer named Jacques Levasseur de Neré, noticed that the ground plan of his predecessor did not take in the top of Cape Diamond, a fact that put the rampart dominated by this high ground in a weak position in case of siege. In 1700 he proposed that the fortifications be corrected; this was a few years before another war between England and France broke out.

Following serious problems with the leaders of the colony, Levasseur was called back to France before he could complete his project. Invited to replace him, Beaucours reworked his ground plan by reinforcing the earthen rampart with a masonry wall. He also began construction of two buildings, the Dauphine and Royale redoubts, designed to ensure both the town's defence and the billeting of troops. Following the Utrecht peace treaty in 1713, the construction work was interrupted before the wall was completed. However, gun batteries — and in particular the clergy battery that can be seen today in Montmorency park — protected the river.

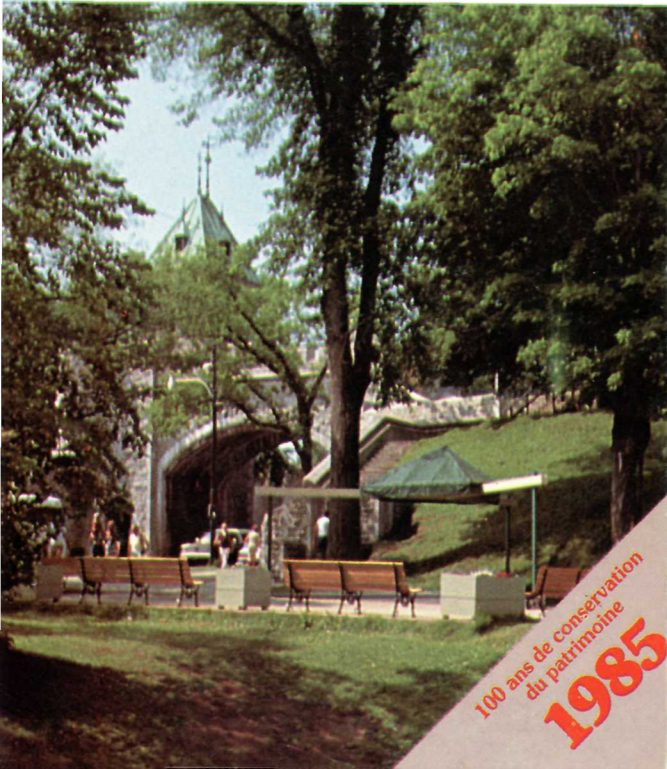
Although France again agreed five years later to erect a rampart, the construction work quickly ceased after a few months of activity when money ran out. Afterwards the King systematically rejected any fortification project for Quebec. It was decided instead to fortify Montreal, which was closer to the fur-trading zones and to the English, and Louisbourg, the only available harbour since the Treaty of Utrecht for the French fishermen working the rich Newfoundland fishing banks.



Les Fortifications de Québec

parc historique national

Québec, Québec



LES FORTIFICATIONS

Aussi loin que remonte l'histoire de l'humanité dans le temps, le besoin de défendre sa vie et ses biens constitue l'une des principales préoccupations de l'esprit de l'homme.

À Québec les premiers colons n'échappent pas à ce besoin. Isolés sur une terre nouvelle, les nouveaux arrivants cherchent à se prémunir contre l'inconnu et les dangers qui les guettent. Dominant le fleuve et le port du haut du Cap-aux-Diamants, la ville se voit doter au cours des régimes français et britannique d'ouvrages défensifs et militaires intégrés aux accidents géographiques du terrain. S'il est donc essentiel de murer la ville du côté ouest, c'est-à-dire des « Plaines d'Abraham » afin d'empêcher l'ennemi de s'y cantonner, il s'avère tout aussi vital de protéger le fleuve et le port avec une grande puissance de feu et d'empêcher tout débarquement du côté de la rivière Saint-Charles. Les ingénieurs militaires de la Nouvelle-France et du régime colonial britannique se proposent donc d'atteindre ces objectifs.

DE PREMIERS OUVRAGES TEMPORAIRES

D'un premier comptoir de traite établi par Champlain en 1608 avec l'Habitation, Québec devient une vraie ville à l'aube du XVII^e siècle. La population augmente, le commerce s'accroît, les communautés religieuses s'établissent et prospèrent, bref, Québec grandit et devient la capitale de la Nouvelle-France. Cependant, sa fonction militaire n'est pas complète car si le quartier général de l'administration militaire y est établi, les équipements font défaut.

Photo: Denis Laramée



Pendant plus de 70 ans, le fort Saint-Louis, d'abord élevé par Champlain en basse-ville, puis reconstruit par le gouverneur Montmagny en haute-ville, constitue le principal ouvrage de défense contre l'Iroquois et l'Anglais.

Une guerre mettant aux prises la France et l'Angleterre cautionne en 1690 la construction de la première enceinte du côté des « Plaines » pour protéger la ville. Conçue à la hâte par le major de ville François Provost, la ligne de défense est constituée de terrassements et de palissades, entrecoupée par intervalles d'ouvrages de maçonnerie nommés redoutes. Six semaines suffisent à la construction.

Bien qu'elle soit peu utilisée en 1690 devant l'attaque des troupes de Phips débarquées par les batteries de Beauport, elle permet néanmoins aux Français de réaliser qu'ils ne doivent pas négliger la défense portuaire et fluviale de Québec. Ainsi, dès l'année suivante en 1691, la batterie Royale est érigée en basse-ville.

Bâties rapidement, ces ouvrages de fortune ne peuvent résister longtemps. À la suite de nouvelles rumeurs d'attaque, le chevalier Boisberthelot de Beauport est chargé par le gouverneur Frontenac de mettre Québec en état de défense. Jugeant l'enceinte de Provost impossible à défendre, Beauport fait ériger une nouvelle ligne du côté ouest de la ville afin de parer toute attaque à partir des hauteurs d'Abraham. On ne fortifiera pas les côtés est et nord, jugeant que la falaise constitue une excellente défense naturelle.

LA VILLE FORTIFIÉE

Successeur de Beauport, l'ingénieur Jacques Levasseur de Néré remarque que le tracé de son prédécesseur n'englobe pas les hauteurs du Cap-aux-Diamants, ce qui met le rempart dominé par ces hauteurs en position de faiblesse en cas de siège. Il propose en 1700 de corriger la fortification quelques années avant que n'éclate une autre guerre entre la France et l'Angleterre.

À la suite de sérieux problèmes avec les dirigeants de la colonie, Levasseur de Néré est rappelé en France avant même d'avoir terminé son projet. Invité à le remplacer, Beauport reprend son tracé en renforçant le rempart de terre d'un mur de maçonnerie. Il amorce également la construction de deux édifices, les redoutes Dauphine et Royale, devant assurer tant la défense de la ville que le logement des troupes. À la suite du Traité de paix d'Utrecht en 1713, les travaux sont interrompus sans que l'enceinte ne soit terminée. Par contre, des batteries de canons protègent le fleuve, notamment celle du clergé que l'on peut voir aujourd'hui dans le parc Montmorency.

Bien que la Métropole consente à nouveau cinq ans plus tard à ériger un rempart, les travaux cessent rapidement après quelques mois d'activité faute d'argent. Par la suite le Roi rejette systématiquement tout projet de fortifications pour Québec. On préfère fortifier Montréal, plus près des zones de traite des fourrures et des Anglais, ainsi que Louisbourg, seul havre disponible depuis le traité d'Utrecht aux pêcheurs français qui viennent sur les poissonneux bancs de Terre-Neuve.



UNE OEUVRE INACHEVÉE

En 1740, la guerre de Succession d'Autriche oppose à nouveau la France et l'Angleterre, ainsi que leurs colonies d'Amérique du Nord. À la suite de la chute de Louisbourg en 1745, la population de Québec affolée et convaincue que les Anglais s'apprentent à remonter le Saint-Laurent, réclame une fortification. C'est dans ce climat de panique que l'ingénieur Gaspard Chaussegros de Léry soumet une proposition visant à mieux protéger Québec.

Des pressions populaires s'exercent et les travaux débutent sans que la Cour n'en soit prévenue. Selon les plans et sous la direction de Chaussegros de Léry, les maçons de Québec érigent le revêtement de maçonnerie alors que les hommes valides de 16 à 60 ans résidant à 80 kilomètres à la ronde sont réquisitionnés pour effectuer du transport et des travaux de terrassement aux fortifications.

Malgré tous ces efforts, le projet demeure inachevé. Dernière guerre opposant Français et Anglais en Amérique, la guerre de Sept Ans (1756-1763) amène les soldats et miliciens affectés à la main-d'oeuvre des fortifications sur d'autres terrains d'opération et ralentit ainsi les travaux. Par leur victoire de 1760, les vainqueurs britanniques héritent d'une fortification incomplète.



LE GIBRALTAR D'AMÉRIQUE

De la prise de possession du territoire à la guerre d'indépendance américaine, les militaires anglais à Québec suggèrent pour assurer la défense de la ville la construction d'une citadelle. Comme à bien d'autres occasions les faibles disponibilités financières de la Métropole empêchent toutefois la réalisation de ce projet. L'invasion américaine de 1775 dirigée par les généraux Arnold et Montgomery vient modifier la situation. Par crainte d'une réaction de la population francophone, et aussi pour loger le surplus des troupes, Londres autorise en 1778 la construction d'une citadelle « temporaire », aménagée principalement en bois et en terre.

L'expérience de 1775, les guerres révolutionnaires françaises et le contexte politique et économique des colonies britanniques en Amérique du Nord accélèrent la réorganisation du système défensif de Québec au tournant du XIX^e siècle.

De 1790 à 1812, les Britanniques réparent l'enceinte de Chaussegros de Léry, construisent des ouvrages défensifs au devant de la porte Saint-Louis ainsi que quatre tours Martello sur les Plaines d'Abraham, et complètent le mur de maçonnerie sur le pourtour de la falaise.

Ne répondant plus au besoin, la citadelle temporaire est remplacée par la citadelle actuelle construite entre 1820 et 1831. Située sur le point le plus élevé de la ville, elle permet d'appuyer durant un siège les autres ouvrages défensifs, soit pour protéger le fleuve et le port, soit pour empêcher l'ennemi de s'installer sur les plaines. De plus, elle se veut un lieu de refuge ultime si l'ennemi s'empare de la ville ou si une insurrection des Canadiens survenait.

Par la suite, on abandonne plus ou moins l'enceinte à son sort. L'amélioration de l'armement et la croissance de la ville forcent les autorités militaires à étendre le système de défense jusqu'à la rive sud pendant la guerre civile américaine.

En plus de la menace d'une attaque des « nordistes », il faut prévoir de nouvelles possibilités d'approvisionnement en bois pour l'Angleterre au cas où la guerre en Europe paralyserait ses échanges avec les pays scandinaves. La défense du port devient donc primordiale. Ces facteurs amènent les Britanniques à construire trois forts sur les hauteurs de la Pointe-Lévis entre 1865 et 1872.



LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

Après le départ des troupes britanniques en 1871, le gouvernement canadien, prend possession du système défensif de Québec.



LEFT INCOMPLETE

In 1740 the War of the Austrian Succession once again opposed France and England as well as their North American colonies. Following the fall of Louisbourg in 1745, the population of Quebec — panic-stricken and convinced that the English were preparing to sail up the St. Lawrence — demanded fortifications. It was in this climate of general panic that engineer Gaspard Chaussegros de Léry submitted a proposal to provide Quebec with better protection.

Popular pressure prevailed and the construction work began without the Court being notified. Under the direction of Chaussegros de Léry and according to his plans, Quebec masons erected the masonry revetment while all able-bodied men between 16 and 60 residing within a 80-kilometre radius were mobilized to perform transportation and excavation work for the fortifications.

Despite all these efforts however, the project remained unfinished. The last War between the French and the English in America, the Seven Years' War (1756-1763), called the soldiers and militiamen assigned to the fortifications labour force to other theatres of operations and thus slowed down the construction work. By their victory in 1760, the British conquerors thus inherited an incomplete set of fortifications.



THE GIBRALTAR OF AMERICA

From the take-over of the territory in 1760 to the American War of Independence, English military experts in Quebec suggested that a citadel be constructed to ensure the defence of the town. As on a great many other occasions, however, the limited financial resources available from the mother country made the realization of this project impossible. The American invasion in 1775 led by Generals Arnold and Montgomery caused a change in this situation. Fearing a reaction from the French-speaking population and wishing to provide quarters for the additional troops, London authorized in 1778 the construction of a "temporary" citadel, built mainly out of wood and earth.

The experience of 1775, the French revolutionary wars and the political and economic context of the British colonies in North America speeded up the reorganization of Quebec's defence system at the turn of the 19th century.

Between 1790 and 1812, the British repaired Chaussegros de Léry's wall, constructed defensive installations in front of the St Louis gate and four Martello towers on the Plains of Abraham, and completed the masonry wall along the edge of the cliffs.

Since it no longer met the town's needs, the temporary citadel was replaced by the present citadel constructed

between 1820 and 1831. This structure was located at the highest point in the town, which made it possible to back up the other defensive installations during a siege; it could protect the river and the harbour or prevent the enemy from getting established on the plains. In addition, it formed a final refuge should the enemy seize the town or should an insurrection occur among the French Canadians.

Subsequently, the wall was more or less abandoned to its fate. Improvements in armaments and the growth of the town forced the military authorities to extend the defence system to the south shore during the American Civil War.

In addition to countering the threat of a Unionist attack, provisions had to be made for alternative sources of wood supply for England should the war in Europe paralyse her trade with the Scandinavian countries. Defence of the harbour therefore became a major priority. These factors led the British to construct three forts on the high ground on Pointe Lévis between 1865 and 1872.



OUR HERITAGE

After the British troops left in 1871, the Canadian government naturally took possession of Quebec's defences.

Ne pouvant assumer tous les frais d'entretien devant l'inutilité des murs et des portes et face aux pressions de la population, les autorités militaires permettent la démolition de certaines portes afin de faciliter la circulation entre la basse et la haute ville et avec le faubourg Saint-Jean-Baptiste. Nommé Gouverneur Général du Canada en 1873, Lord Dufferin entre en fonction au moment où la disparition des murs semble inévitable.

Influencé par le courant du romantisme historique qui sévit en Europe, il s'émerveille devant le site exceptionnel de Québec et ses fortifications uniques en Amérique du Nord car déjà celles des autres vieilles villes sont presque entièrement détruites. Il propose alors un projet de conservation des murs et va plus loin en suggérant la reconstruction des portes disparues. Inspiré par le souci d'embellir et d'adapter les murs aux nouveaux besoins des citoyens, il fera bâtir des portes plus larges, plus médiévales comme la porte Saint-Louis et percera une nouvelle trouée où s'élève aujourd'hui la porte Kent. L'agrandissement de l'ancienne terrasse Durham rebaptisée terrasse Dufferin s'intègre également dans le cadre de ces projets. Cette intervention constitue la première tentative officielle de conservation du patrimoine historique au Canada.

Since they were unable to assume all the maintenance costs for walls and gates now serving no useful purpose and in response to pressure from the population, the military authorities allowed certain gates to be demolished in order to facilitate traffic between the Upper and Lower Town and the suburb of Saint-Jean-Baptiste. Lord Dufferin, who was appointed Governor General of Canada in 1873, took up his duties at a time when the disappearance of the walls seemed inevitable.

Influenced by the wave of historical romanticism sweeping through Europe, Lord Dufferin was particularly struck by the exceptional location of Quebec and by its fortifications, the latter being unique in North America since those of other old towns had been almost entirely destroyed. He therefore proposed a conservation project for the walls and even went so far as to suggest that the missing gates be reconstructed. In his desire to beautify the walls and adapt them to the new needs of the inhabitants, he had wider and more mediaeval gates constructed, such as St. Louis gate, and had a new breach in the walls opened where Kent gate now stands. The enlargement of the former Durham terrace, rechristened Dufferin terrace, was also part of this project. These actions were the first official attempt at conserving Canada's national heritage.

Publié en vertu de l'autorisation du ministre de l'Environnement et Services Canada 1982
Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1982
QS-F133-000-BB-A2
R64-131/1982
ISBN: 0-662-51769-5

Published by authority of the Minister of the Environment and Services Canada 1981
Minister of Supply and Services Canada 1981

Canada



LE XX^e SIÈCLE

Épargnée par les premières vagues de démolition, la porte Saint-Jean subit néanmoins le même sort en 1897. Dans le cadre du programme de création d'emplois destiné à combattre le chômage occasionné par la Grande Crise économique, la porte sera reconstruite en 1939. Son style s'apparente à celui des portes de Lord Dufferin.

Reconnues monument historique en 1957, par la Commission des monuments et lieux historiques du Canada, les Fortifications de Québec sont mises en valeur par Parcs Canada.

Pour obtenir tout renseignement au sujet des services d'accueil et d'interprétation, communiquez soit par lettre ou par téléphone avec:

Les services d'accueil et d'interprétation
Les Fortifications de Québec
Parc historique national
2, rue d'Auteuil
C.P. 2474 Terminus postal
Québec (Québec)
G1K 7R3
(418) 694-4206 ou 694-7016



THE 20th CENTURY

Although spared the first waves of demolition, St. Jean gate none the less experienced the same fate in 1897. As part of a job-creating program designed to fight the unemployment caused by the Great Depression, the gate was reconstructed in 1939. Its style is similar to that of the Lord Dufferin gates.

The Fortifications of Quebec were recognized as an historical monument in 1957 by the Historic Sites and Monuments Board of Canada, and are now administered by Parks Canada.

For any information concerning visitor, guide or interpretive services, write or telephone:

Visitor and Interpretive Services
The Fortifications of Quebec
National Historic Park
2, D'Auteuil Street
C.P. 2474, Postal Terminal
Québec (Québec)
G1K 7R3
(418) 694-4206 or 694-7016

